

CULTURE



SERGINE LALOUC

Au FTA, *Chambre blanche*, de la Belge Michèle Noiret, s'est inscrit comme un grand moment de danse pure.

Bilan artistique du Festival TransAmériques

Un festival ouvert à l'inconnu

HERVÉ GUAY ET LILI MARIN

Seulement deux éditions, c'est peu, mais, déjà, le Festival TransAmériques a pris son erre d'aller et a trouvé sa niche. On mise sur la curiosité des Montréalais à l'endroit des pratiques les plus diverses, que ce soit en danse ou en théâtre. Et diversité il y avait dans l'événement qui s'est terminé jeudi dernier.

Le volet théâtre représente bien cette pluralité des approches avec des expériences proches du théâtre de rue comme *La Marea*, des relectures inspirées du répertoire à *Ywanow* ou partiellement ludiques à la *Seagull-Play*. On songe également à une dramaturgie en prise sur le réel comme celle de la Roumaine Gianina Carbanariu, de même qu'à l'onirisme à petites doses de Louise Bombardier ou encore administré à grandes lampées par Marie Brassard. Les envolées moralisico-poétiques d'*Oxygène* resteront en particulier comme l'un des temps forts d'un festival, qui semble plus en phase avec son public qu'auparavant, du moins pour ce qui est du théâtre.

Du côté de la danse, les propositions retenues par l'équipe de Marie-Hélène Falcon logeaient à l'enseigne de l'avant-garde, avec les risques que cela comporte. Encore là, on peut saluer l'hétérogénéité de la programmation. À un bout du spectre, des œuvres hybrides comme *Is You Me* et *Smash Up!* où l'animation projetait les chorégraphes dans d'autres dimensions; à l'autre, un Marie Chouinard échevelé manquant un peu de structure si l'on compare avec ses opus sur musique classique.

Qui dit pluralité dit aussi que tout le monde n'y a pas toujours trouvé son compte. C'était sans doute une erreur que de présenter dans une salle aussi grande que Pierre-Mercure un laboratoire destiné aux *happy few* comme *Akabi*, d'y aller de deux chorégraphes de Raimund Hoghe et de présenter à l'Espace Go l'installation multidisciplinaire *Cabane*. On peut aussi s'interroger sur la pertinence d'inviter à nouveau Nadia Ross (*7 Important Things*), car l'artiste ne s'est pas beaucoup renouvelée depuis les premières fois où elle est venue à Montréal.

En revanche, il faut souligner que l'événement nous a fait découvrir beaucoup de nouvelles figures. Par exemple, *Chambre blanche*, de la Belge Michèle Noiret, s'inscrit comme un grand moment de danse pure, une rareté. *Melt*, de Noémie Lafrance, compte aussi au nombre des belles surprises. Nous aurions toutefois souhaité voir davantage de chorégraphes de moins de 35 ans.

En gros, le FTA apparaît plus que jamais comme un événement indispensable à la vitalité culturelle de Montréal. Fenêtre ouverte sur des créateurs de différentes générations, sur des artistes ayant des démarches aux antipodes les unes des autres. Le genre d'événement où l'on se soucie du public, mais dans le bon sens: en l'amenant à connaître des hommes et des femmes qui renouvellent la danse et le théâtre, le plus souvent à distance des sentiers trop fréquentés.

Collaborateurs du Devoir

Festival Danse encore

Petites et grandes chutes

COLLECTION OF THREE WORKS

Chorégraphie: Crystal Pite. Interprétation: Peter Chu, Anne Plamondon, Éric Beaudesne et Crystal Pite. Musique: Owen Belton. Au Théâtre du Centre national des arts, à Ottawa, dans le cadre du Festival Danse Canada, le 12 juin, à 20h30.

LILI MARIN

Coup de cœur de l'édition 2007 de Danse Encore, Crystal Pite a choisi de revenir cette année au Festival de Trois-Rivières avec sa compagnie Kidd Pivot pour une résidence et une avant-première de son nouveau spectacle. Présenté vendredi à la salle Anais-Allard-Rousseau de la Maison de la culture, *Collection of Three Works* comprend l'intégrale du numéro qui a conquis le public trifluvien l'an dernier, *A Picture of You Falling*, suivi d'un solo de 2001, *Decembling*, et d'une nouvelle création, *Fault*.

C'est probablement le style très narratif de la chorégraphie originaire de Vancouver qui lui a permis de charmer ce public, plus habitué aux genres commerciaux, comme le hip-hop ou la salsa, qu'à la danse contemporaine comme telle. Ses interprètes ne sont d'ailleurs pas des

puristes: Peter Chu a travaillé pour Céline Dion à Las Vegas, et Anne Plamondon codirige le Rubberbandance Group, un ensemble qui fusionne breaking, ballet et danse contemporaine.

Grâce au texte, aux costumes ou au décor, Crystal Pite situe clairement son propos, qu'elle ne se gêne pas pour appuyer physiquement. Dans le duo *A Picture of You Falling*, la trame sonore illustre avec des bruitages ce que dit la voix hors champ et ce que miment les danseurs. Ainsi soulignées et répétées à outrance, de jolies phrases comme «*This is the sound of your heart hitting the floor*» finissent par perdre de leur pouvoir d'évocation.

Plus abstrait, le solo *Decembling* est un meilleur écrin pour le style et la grâce de nymphe de Crystal Pite. Elle y incarne une créature des bois, tout de blanc scintillant vêtu (magnifique costume de Linda Chow).

Enfin, *Fault* se révèle une création étonnante, inquiétante et drôle à la fois. La chorégraphie y apparaît d'abord comme une espèce de monstre de film d'épouvante digne de l'âge d'or d'Hollywood, dans une ville en carton-pâte où se déplacent des hommes-araignées tout en noir. Puis, lorsque tout s'est effondré autour d'elle — littéralement! —, elle constate la désolation. Un peu naïf, mais sauvé par une qualité d'interprétation irréprochable.

Collaboratrice du Devoir

CINÉMA

Dino Risi meurt à 91 ans

ALESSANDRA RIZZO

Rome — Avec lui, les larmes se mêlaient au rire, le comique ouvrait sur le drame, la satire laissait la place à la critique sociale. Le réalisateur Dino Risi, considéré comme l'un des grands maîtres de la comédie italienne, s'est éteint samedi, à 91 ans.

On lui doit notamment *Pauvres mais beaux* (1956), *Le Fanfaron* (1962), *Les Monstres* (1963), *Parfum de femme* (1974), nommé aux Oscars et sacré meilleur film étranger aux César français en 1976, et *Dernier Amour* (1978).

Né le 23 décembre 1916 à Milan, Dino Risi s'est éteint à son domicile de Rome. La résidence du palais Aldrovandi où il vivait depuis de longues années a confirmé son décès, précisant simplement que le vieux cinéaste était mort à 12 h 30, heure locale.

«*Je ressens une grande peine, ses films étaient à la fois beaux et drôles*», a réagi avec émotion l'actrice Sophia Loren, qu'il avait fait tourner.



De la splendide Néfertiti à la puissante Hatshepsout, découvrez le rôle déterminant des illustres souveraines de l'Égypte ancienne.

TV5
WWW.TV5.CA

DANS LE SECRET
DES REINES DU NIL

CE SOIR 20h

Festival Suoni per il popolo

Sam Shalabi, version grand orchestre

YVES BERNARD

Après avoir projeté son improbable mélange de psychédéisme astral et de musique moyen-orientale la semaine dernière avec le Shalabi Effect, le Montréalais Sam Shalabi revient ce soir à la Sala Rossa pour une aventure complètement différente: un grand orchestre de trente musiciens dans la veine de ceux qui créaient un son empreint du Moyen-Orient et de l'Occident au Caire dans les années 60 et 70. Le président Nasser avait encouragé ce mouvement de modernisme. «*Umm Kalthum et Mohamed Abd El-Wahaab lui furent associés. Et dans ce monde, Kalthum fut même la première à inclure de la guitare électrique au sein de ses œuvres*», raconte Shalabi.

Land of Kush propose *Contre le jour-Against The Day*, une œuvre inspirée du livre de Thomas Pyn-

chon. «*L'histoire se passe entre l'exposition universelle de Chicago et le début de la Première Guerre mondiale, une période pendant laquelle on fait la découverte de l'électromagnétisme, du photon et de la vitesse de la lumière. Cela permet de repousser les limites dans une période absente de contrôle et régulation, comparable à celle du début d'Internet. On croit alors rendre visible l'invisible. D'où cette question: les découvertes scientifiques ouvrent-elles vers le spirituel? Pynchon explore également l'idée d'une zone de libération dénuée de contrôle de l'état, au-delà des oppositions entre l'Orient et l'Occident. J'ai écrit l'œuvre dans cet espace*», explique le compositeur.

Shalabi a donc conçu une instrumentation qui permet de confronter le traditionnel à la musique actuelle ou d'opposer des gammes tempérées aux modes

arabes comme dans une partie de ping-pong. L'orchestre comprend donc une section de cuivre avec tuba, sax alto et clarinettes, de même qu'une section de cordes avec trois violoncelles, un alto, un violon et une basse acoustique. «*C'est drôle parce que ces instruments à cordes sont maintenant considérés comme des instruments arabes*», soutient-il. A cela, s'ajouteront de l'électrique, de l'électronique, du lap steel, de la flûte et beaucoup de percussions. Sans compter cinq chanteurs qui surferont sur des gammes arabes sans chanter en arabe ou sans même interpréter de mots. De l'adversité, jaillit la lumière...

Collaborateur du Devoir

■ À la Sala Rossa ce soir à 20h. Renseignements: 514 284-0122

Death Cab for Cutie au Quai Jacques Cartier

Concert pour tous

PHILIPPE PAPINEAU

Vendredi soir, Montréal accueillait sur la scène extérieure du quai Jacques-Cartier, dans le Vieux-Port, le groupe Death Cab for Cutie, la formation de l'heure au Canada et aux États-Unis. Après dix ans d'existence, le quatuor de Seattle atteignait pour la première fois de sa respectable carrière la pole position des palmiers des ventes canadien et américain avec leur sixième et plus récent album, *Narrow Stairs*.

C'est donc visiblement heureux que le chanteur Ben Gibbard, le guitariste Chris Walla, le bassiste Nick Harmer et le batteur Jason McGerr débarquaient à Montréal, malgré le temps maussade qui planait sur la ville ce jour-là. Rien à voir avec le soleil de plomb du week-end.

Malgré les nuages menaçants, les quelques milliers d'admirateurs entassés devant la scène extérieure et dans les deux estrades installées au fond du terrain avaient droit à la vue

imprenable du marché Bonsecours et du centre-ville s'éclairant tranquillement. Pas un mauvais moment à passer, d'autant que le concert de Death Cab for Cutie (DCFC) était à la hauteur des attentes.

En tout cas, DCFC a donné un peu à tout le monde. Un peu à leurs nouveaux fans, un peu aux anciens amateurs. Un peu de mordant pour ceux qui les ont découverts avec l'étonnant *Narrow Stairs*, un peu de bonbon rose pour ceux qui les suivent depuis longtemps.

DCFC a lancé le bal avec la première pièce de son plus récent disque, *Bixby Canyon Bridge*, un titre qui combine bien les deux facettes du groupe: une douce introduction, puis vlan, les guitares électriques débarquent. Bon départ.

Quelques vieux titres ont pris le relais, afin de placer les pions, avant que DCFC n'offre une sélection de son dernier album, dont *Long Division* et *Grapevines Fires*, moins connues et moins bien reçues.

Visiblement, ce sont les bons

vieux classiques que les gens étaient venus entendre. Il fallait voir renaitre la foule lors des «*pa, pa, pa*» de *Soul Meets Body* et les mains se rejoindre pendant *Marching Bands of Manhattan*. Sans oublier l'apparition devant nous de dizaines d'écrans de téléphones et de caméras numériques filmant *I Will Follow You into the Dark*, chantée seule à la guitare acoustique par Gibbard. La technologie comme baromètre? Pourquoi pas.

Mais comme pour nous rappeler qu'il a maintenant un son et des structures moins pop, le quatuor a immédiatement enchaîné avec *I Will Possess Your Heart*, de loin la meilleure chanson de *Narrow Stairs* avec sa longue introduction, sa ligne de basse hypnotisante et la guitare et le piano qui s'y répondent à tour de rôle. Après le jab pop, c'était l'audacieux uppercut. La soirée était jouée, tout le monde aura eu ce qu'il était venu chercher.

Le Devoir

EN BREF

Accommodements: le livre

Paris — Le débat sur les accommodements raisonnables a fourni à un écrivain français le titre de son prochain roman. Très attendus, *Les Accommodements raisonnables* de Jean-Paul Dubois paraîtront en septembre aux éditions de L'Olivier. L'intrigue ne se déroule ni à Hérouxville ni dans les coulisses de la commission Taylor-Bouchard, elle n'a même rien à voir avec le Québec, mais c'est bien d'un de ses nombreux séjours à Montréal que Jean-Paul Dubois a ramené la célèbre formule, qu'il trouve simplement «*magnifique*». «*Dans le roman, j'applique le principe des accommodements raisonnables à la vie de couple*», a expliqué l'auteur, qui a reçu le prix Femina en 2005 pour *Une vie française*. — PC

Led Zeppelin sur scène

Londres — Jimmy Page et John Paul Jones, du groupe mythique Led Zeppelin, ont fait une apparition surprise samedi aux côtés du

groupe rock américain Foo Fighters au stade de Wembley à Londres, a rapporté hier l'hebdomadaire musical *NME* sur son site Internet. Le guitariste Jimmy Page et le bassiste John Paul Jones ont

rejoint Dave Grohl et son groupe pour le rappel de leur spectacle. Ils ont joué les morceaux de Led Zeppelin *Rock'n'Roll* et *Ramble On* devant quelque 86 000 fans en délire, selon *NME*. — AFP